N° 14 — 16e Année

CINQ CENTIMES LE NUMERO

(23 Nivôse an 112)

Jeudi 14 Janvier 1904

RÉDACTION :
ROUBAIX, 69, rue des Fabriciens (près la place du Trichon).
TOURCOING, 288 Verte, 53

Siège administratif :
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS :
Roubaix-Tourcoing :
Trois mois : 4 fr. 50. — Un an : 18 fr.
Nord et départements limitrophes :
Trois mois : 5 francs. — Un an : 20 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

ANNONCES
RÉCLAMES
FAITS DIVERS

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal ; à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

TÉLÉPHONE

LA POLITIQUE

L'ÉLECTION DU NORD

L'élection de M. Chatteleyn est le triomphe de l'immoralité politique.

Les modérés ambitionnaient pour un des leurs le siège de sénateur. Ils étaient incapables de le conquérir par leurs propres forces. Il leur fallait l'obtenir de la munificence des républicains ou des cléricaux.

Ils s'adressèrent d'abord aux républicains. La lettre de M. Motte à M. Sculfort, confirmée d'ailleurs par divers entretiens particuliers, a suffisamment prouvé que les « progressistes » étaient tout prêts à prendre part, comme l'année dernière, au Congrès républicain, et l'on s'engageait à choisir dans leurs rangs le candidat du Congrès.

M. Sculfort n'ayant ni voulu ni pu prendre un pareil engagement, nos modérés se retournèrent du côté des cléricaux.

Et nous avons assisté, pendant toute la période électorale, à l'acrobatie politique la plus curieuse et la plus défiante qui se puisse imaginer, M. Chatteleyn refusant obstinément de faire connaître son attitude au second tour de scrutin, s'efforçant de duper à la fois les cléricaux et les républicains, de leur prendre des voix aux uns et aux autres, et laissant croire aux deux partis, le faisant même dire sous le sceau du secret, qu'il se désisterait en faveur de leur candidat.

Ce prodige de jésuitisme a triomphé.

M. Scrive, avant le troisième tour de scrutin, non sans mal ni douleur, non sans négociations laborieuses, s'est finalement désisté en faveur de M. Chatteleyn qui a assuré son élection.

A quel prix ?

Le *Journal des Débats* nous fait rire quand il écrit : « Les électeurs de M. Scrive n'ont demandé à M. Chatteleyn aucun de ces gages que les socialistes ne manquent jamais, en pareil cas, d'exiger ou d'obtenir des candidats radicaux ».

Que notre vieux confrère parisien lise donc les journaux cléricaux de Lille.

« C'est M. Emile Scrive, dit la *Croix*, qui a fait l'élection de M. Chatteleyn. Il a donné une leçon à deux qui semblaient ignorer que les mains qui ne s'ouvrent que pour recevoir ne sont que des mains égoïstes et s'*exposent à lasser même les plus généreux* ».

Et la *Dépêche*, qui a connu de plus près la compromettante *Croix* les négociations engagées entre les comités Scrive et Chatteleyn après les premier et second tours de scrutin, précise ainsi qu'il suit le pacte conclu : « M. Emile Scrive avait le devoir primordial de ne se retirer qu'en sauvegardant l'honneur et les *intérêts* de notre parti, en préparant aussi l'avenir, et en **obligeant** nos amis et alliés à reconnaître l'*obligation d'une politique d'entente loyale*, comme une **condition nécessaire** et suffisante du retrait de sa candidature.

« La **fidélité des électeurs libéraux, qui a déconcerté les prévisions** *des habiles*, du Comité des Quatorze », a permis que cette entente fut faite en temps utile et **avec les garanties désirables**. Elle se serait établie après le premier tour si ces garanties avaient été obtenues alors. Il convient de l'*affirmer* pour expliquer la conduite de M. Scrive. »

Quelles sont ces garanties, ces conditions, autrefois MM. Motte et Chatteleyn ont dû se soumettre ? Il faut qu'elles soient *bien dures, bien humiliantes*, puisqu'ils les avaient repoussées après le premier tour de scrutin, et qu'ils n'ont passé sous les fourches cléricales qu'après le second tour, au moment du vote décisif.

Et cela explique que l'*Echo du Nord* qui a d'ordinaire la victoire si facile et si bruyante, ne triomphe cette fois qu'avec une relative discrétion. On devine que la honte des moyens employés tempère la joie de son bien petit et tout éphémère succès.

***

Il ne va pas jusqu'à témoigner sa reconnaissance à M. Scrive. Ce serait trop lui demander. Et la *Dépêche* constate, non sans ironie, que pour l'*Echo* « l'élection de M. Chatteleyn a été assurée par les seuls progressistes et le seul *Echo du Nord* ». Elle fait même remarquer que « le *Journal de Roubaix*, organe catholique, dont on a utilisé le concours pour détacher des voix à droite, et dont on a fait d'amples distributions, on ne le connaît plus aujourd'hui. »

Quelqu'un a dit, paraît-il, à M. Scrive — c'est toujours la *Dépêche* qui parle — au moment où il allait lui-même voter pour M. Chatteleyn : « Faites votre devoir, parce que c'est votre devoir; mais n'attendez de M. Motte ni de ses amis aucune reconnaissance, pas même un mot de remerciement. Il y a de belles âmes ! »

On voit que si les cléricaux ont accordé, *sous conditions et avec garanties pour l'avenir*, leurs voix aux modérés, ils ne leur accordent ni leur confiance ni leur estime.

***

Le *Réveil du Nord* affecte des allures prud'hommesques et pédantes qui, en toute autre circonstance, feraient mourir de rire.

Il triomphe, d'abord, avec sérieux et avec gloire ! « Il est un parti, dit-il, qui sort grandi de cette lutte, et c'est le parti républicain socialiste. Sur le nom de notre ami le docteur Desmons, le parti républicain socialiste a, en effet, remporté **la plus belle victoire** qu'il ait pu espérer du suffrage restreint dans les conditions où il est actuellement constitué ».

Décidément, l'*Echo du Nord* est enfoncé !...

Mais, le *Réveil* ne s'en tient pas là. Du haut de cette « belle victoire », il morigène tout le monde, il donne de la férule aux radicaux, à M. le Préfet du Nord, aux socialistes du P. O. F. Il rappelle qu'il a blâmé notre conduite — lui aussi ! — qu'il nous a crié casse-cou, et que si nous l'avions écouté, tout cela ne serait pas arrivé !

Cette candeur et cette suffisance désarment. Elles nous obligent cependant à dire au *Réveil du Nord* et à ses amis que lorsqu'on a, pendant toute la campagne électorale, menéa campagne presque uniquement contre les républicains et leur candidat, lorsqu'on a accueilli contre M. Tribourdan des attaques plus odieuses qu'on n'en put trouver dans la presse cléricale, lorsqu'on ne s'est rallié à la candidature radicale qu'au dernier moment, et dans des conditions qui, dans la forme où elles étaient signifiées, en pleine salle du scrutin, étaient de nature à lui faire perdre *autant et plus de suffrages* qu'on ne lui en apportait, nous disons qu'on devrait se montrer plus modeste et plus réservé.

Combien il est plus correcte l'attitude des socialistes du P. O. F. Nous avons eu assez souvent maille à partir avec eux pour ne pas être suspects de partialité à leur endroit.

Mais, les faits sont les faits. Dimanche, les amis de M. Delory ont, au premier tour, voté selon leurs idées, en portant leurs bulletins sur divers noms socialistes. Au second, comme au troisième tour, ils ont fait leur devoir de réunion, simplement, correctement, sans toutes les manigances et les manœuvres savantes des « indépendants » du *Réveil du Nord*.

Entre les deux attitudes, les républicains peuvent juger, et ils devront se souvenir.

Georges ROBERT.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Les chiens de policiers n'ont pas donné grande satisfaction à M. Lépine. Il avait cependant promis pour demain à des abeilles un concours.

C'est en Turquie que la chose s'est passée. Des gendarmes avaient cerné une maison dans laquelle s'était réfugié un bandit redouté. Il était décidé à lutter jusqu'à la mort. C'est alors qu'un *des Pandores* prit une ruche pleine d'abeilles et alla tout l'essaim dans la maison par la fenêtre ouverte. Le malfaiteur fut bientôt harcelé et littéralement aveuglé. On put le prendre ; mais il se défendit encore et reçu une blessure mortelle.

Ce doit être la première fois que les abeilles prêtent leurs concours aux gendarmes. Qui sait si dans la circonstance, elle n'ont pas murmuré les vers de Victor Hugo :

Et qu'il soit chassé par les mouches,
Puisque les hommes en ont peur !

***

On ferme généralement les yeux sur les menus larcins commis dans les grands magasins par *des femmes sur le point d'être mères*. Rarie irresistible ! dit-on, et l'on n'y pense plus.

Trois gaillardes y ont longtemps puisé, et puis elles se sont associées pour pratiquer chacune pour un léger butin sur le butin si allechant des étalages. Ravie ! Ravie !

Cependant, il ne faut ici-bas abuser de rien, et pour l'avoir oublié, les trois roublardes ont fini par se faire pincer.

On a constaté alors que le développement de certaines parties de leur personne était purement artificiel.

En voulez-vous de la malice ?

***

« Reichstag vient de recevoir une pétition des femmes allemandes, qui demandent, non pas de danser, mais de sécher à la Bourse.

La défense à l'être fort ancienne : sa rédité, si elle existait auparavant, ce que j'ignore, elle a été sanctionnée par la loi de 1896, ce qui n'est pas si loin de nous.

Et l'on peut se demander sur quelle nécessité d'ordre matériel ou moral elle s'appuie.

Est-ce que les financiers craignent, par hasard, que Vénus, devant la corbeille, en lasse perdre la tête à Mercure !

***

On jaite en ce moment les bases d'un projet qui ne pourra être intéressant, s'il réussit. Il s'agit d'organiser à Paris une foire semblable à celle de Leipzig ou de Nizni-Novgorod.

Les préparatifs sont déjà poussés très loin : et l'on annonce que la foire de vente sur échantillons aurait lieu du 1er au 20 mars prochain. C'est sur l'emplacement du célèbre Marché du Temple qui vient de couper la tête longtemps et la prison de Trianon, où fut enfermé Louis XVI — que la foire aura lieu.

L'entrée sera gratuite et toutes les branches de l'industrie française y seront représentées.

***

Le Suisse ne sont pas tous pacifiques.

Il vient en, son pays natal, qui, avec d'une explosion imprimée de la télégraphie sans fil.

L'agitateur bien bonnement s'avoyer jusqu'à une distance de vingt kilomètres, en un temps de l'heure, une bonne électrique suffisante pour [illegible] des explosions sans.

C'est ce qui s'est passé.

OPINIONS

Les élections de demain

L'élection sénatoriale du 10 janvier a été un échec pour le bloc républicain du Nord. Il serait superflu de rechercher les causes — elles sont multiples — qui ont provoqué en partie ce déplorable résultat. Mais au moins cette élection a-t-elle eu cet avantage de préciser la position des partis et de dissiper les équivoques.

En obligeant son candidat, M. Scrive, arrivé bon premier, à se désister en faveur de M. Chatteleyn, le candidat des progressistes, le parti catholique a montré toute sa discipline de fer et son haut esprit politique. Ce désistement ne manque non plus ni de grandeur ni d'abnégation. Mais en même temps, le parti progressiste s'est montré ce qu'il est en réalité : l'allié, l'associé du parti clérical. Il a coupé ses ponts du côté du parti républicain de gauche. Il a vendu son âme au parti catholique romain.

Ceux de nos amis, députés, sénateurs et conseillers généraux républicains du Nord, qui se refusaient à fermer la porte de leurs Congrès aux progressistes, auront-ils définitivement compris le leçon ? Nos mandataires comprendront-ils aussi que ce n'est *pas à eux à se recruter dans des* conciliabules de couloirs, mais qu'ils ont à laisser aux Comités, aux électeurs eux-mêmes, le libre choix de leurs candidats, le libre choix de ceux qui porteront leur drapeau ?

Le préfet du Nord aura-t-il de son côté tout à fait perdu l'illusion d'amener les progressistes à la politique d'une gouvernement démocratique ? S'il conservait cet espoir après l'expérience du 10 janvier, c'est qu'il aurait la foi robuste. La politique de l'Administration dans notre département, comme dans les autres régions, ne peut être et ne doit être que celle du Ministère Combes. Il est temps que la concentration se fasse à gauche, et non pas qu'on la recherche davantage entre la droite du « bloc » républicain et les « progressistes ». Un bloc de droite vient de se rétablir dimanche à Lille ; à ce bloc il faut opposer le bloc de gauche. A l'union des « réactionnaires » et des « progressistes », il faut opposer l'union serrée de tous les républicains démocrates. Dans deux ans lors du renouvellement des huit sénateurs du Nord, à la liste de coalition des « conservateurs » et des « progressistes » en gestation, il faut dès aujourd'hui, tout en ménageant autant que possible la part de chaque arrondissement, à opposer une liste où entreront, où seront représentées toutes les nuances du parti républicain, depuis les plus modérés jusqu'au plus avancés du « bloc ». A ce prix seulement, l'arrivée des républicains modérés et de droite et discipliné ; à ce prix est la victoire.

Et ce que nous disons des élections sénatoriales de 1906 s'applique aux élections municipales du mois de mai prochain, aux élections cantonales du mois de juillet, *comme ça s'expliquera au renouvellement* de la Chambre des députés dans deux ans. Est-ce que si le parti républicain était sage, il y aurait au mois de mai prochain deux listes républicaines à Lille, à Roubaix, à Armentières, à Valenciennes ou les autres grandes villes du département ? Non, il y aurait dès maintenant agrégation des forces républicaines tout entières, réunion des républicains de toutes nuances et de toutes les fractions du bloc combattants que rien ne viendrait ni diviser ni disso udre. Qui dit union, qui dit coalition ou entente, ne dit ni fusion ni confusion des partis.

L'heure est venue, dans tous les cas, de sonner le ralliement de tous les républicains démocrates si nous voulons éviter de déplorables élections municipales et la défaite, sinon des désastres, dans les élections législatives ultérieures.

DE FAVEROLLES.

A propos de l'Election sénatoriale

LES ALLIÉS

L'alliance entre progressistes et cléricaux est une alliance de vin et de jus sans vinaigre.

Voici en quels termes la *Croix du Nord* traite l'*Echo du Nord* qui lui son camarade de combat dans la journée de l'élection sénatoriale et qui doit le redevenir en vertu d'un pacte mystérieux dont l'existence nous a été révélée par la *Dépêche*, *sans toutefois que* nous connaissions les termes des engagements réciproques contractés :

Quant à l'*Echo* il ne laisse à personne le soin de le féliciter. Il s'en charge, sachant qu'on s'est plaint à lui que nous ne l'avons pas assez.

Et son *autographisme* l'entraîne à un lyrisme qui plane à de telles hauteurs qu'il ne connaît plus personne. C'est lui qui a tout fait. Sans lui le coche demurait en plan par le chemin sablonneux, mal-bâti, etc.

Comme il n'y a nul profit de troubler la sérénité de son triomphe olympien, nous pourrons dire seulement à la vieille feuille, sans crainte de blesser sa modestie absente, qu'elle a le cœur aussi léger que la tête. A son âge !...

Contrairement à M. Chatteleyn, pas un mot de remerciement, dans son dithyrambe, pour le concours et *admirable* M. Scrive. Pas un mot pour reconnaître l'acte d'abnégation et de discipline des 700 libéraux qui ont suivi militairement, au doigt et à l'œil, leur chef. Pas de portant au second de M. Chatteleyn.

Il y a dans cet oubli quelque chose de malédroit et de brutal qui fait peine... pour l'*Echo*.

C'est tout au plus si dans le vol désordonné de son allégresse, la vieille feuille daigne effleurer le bord pour constater qu'à Roubaix, lundi matin, « les Bloquets des barrages étaient libéralement garnis et qu'il n'était plus possible de se procurer un seul exemplaire de... l'*Echo*.

Ce détail l'a beaucoup plus tout que le désistement de M. Scrive.

De son côté, la *Dépêche-Nouvelliste* s'abre également une tranche de l'*Echo du Nord*.

Voici le morceau :

Il est intéressant, quoique ces documents n'aient plus qu'un caractère rétrospectif, de connaître les appréciations de la presse de Lille, et nous en ferons une brève revue.

Vous pensez peut-être que l'élection de M. Chatteleyn a été assurée par le désistement de M. Scrive et le contingent des électeurs libéraux qui seraient restés fidèles à leur candidat, jusqu'au bout, si le devoir leur avait imposé de le faire. Erreur, le concours général de Roubaix a été du uniquement grâce aux progressistes et au seul *Echo du Nord*.

Le parti progressiste a lutté sur son véritable terrain, avec ses seuls moyens et ses seules forces, sans *autre organe* que le vieux journal républicain de Lille.

Cinq cents voix républicaines ont répondu à son appel, et leur admirable discipline, entraînant toutes les forces de l'opposition, a finalement assuré, en face de la coalition radicale-socialiste, le succès de la politique d'union, de concorde et d'apaisement.

Quant au *Journal de Roubaix*, organe catholique dont on a utilisé le concours pour détacher des voix à droite et dont on a fait d'abondantes distributions, on ne le connaît plus aujourd'hui.

Au moment où M. Scrive signait son désistement avec sa franchise habituelle et allait lui-même voter pour M. Chatteleyn, on lui disait : *Faites votre devoir parce que c'est votre devoir* ; mais n'attendez de M. Motte ni de ses amis aucune reconnaissance, pas même un mot de remercement. Félicitez-vous si demain ils ne vous attirent pas.

Il y a de belles âmes !

Les alliés d'hier qui seront peut-être les alliés de demain n'ont pas l'air d'éprouver une bien vive sympathie les uns pour les autres.

Deux d'entre eux paraissent, en tout cas, *réaliser une union parfaite sur le dos de l'Echo du Nord*.

L'alliance progressiste-cléricale commence mal.

***

Du côté de la presse parisienne, les choses ne vont pas mieux.

Certains *réactionnaires parisiens* blâment les réactionnaires du Nord de s'être inclinés devant les progressistes.

Le **Soleil**, retenant une affirmation très clairement articulée par le *Temps* reprod :

« Voici qui est net. Jamais un candidat de droite » n'obtiendra l'appui électoral des républicains modérés. Ceux-ci voteraient plutôt pour un anarchiste. Il faut le dire et le répéter. En 1885, le *Temps* leur en a donné publiquement le conseil. Ce temps a été suivi.

« Le journal républicain pousse l'inconvenance jusqu'à exprimer l'espoir que les conservateurs le comprendront et le méditeront. On pourra accepter leurs voix quand on en aura besoin ; jamais on ne leur donnera de suffrages, fût-ce pour un candidat vraiment conservateur.

« Dans la vie courante, cela s'appelle un marché de dupes. Il se peut que, dans la vie politique, ce qualifie que les républicains modérés conservateurs qui se rallient à la République, sont avertis. On les retient au rôle d'auxiliaires qu'on ne rémunérera jamais, et ils seront les éternels proscrits du régime. Tout plutôt qu'eux.

Pour accepter en pareil traitement, il faudrait que les alliés ne fussent pas fiers. »

Enfin, la *République Française*, organe officiel du parti progressiste, n'a pas l'air de savoir le moindre gré à M. Scrive de son abnégation.

Elle lui retire non seulement le bénéfice personnel de son désistement, mais elle en attribue tout l'honneur à *l'influence d'hommes intelligents* ».

Ce n'est pas précisément aimable à l'égard du candidat libéral qui était si brillamment, en la circonstance, le jeu du parti progressiste.

Voici maintenant une fraction de l'article de la *République Française* :

« Les conservateurs du Nord, probablement *sous l'influence d'hommes intelligents* et conciliants comme M. Pichon qui juge la situation d'un coup d'œil rapide, ils ont *retiré leur candidat* et voté pour M. Chatteleyn qui n'est pas des leurs, *qui ne leur a rien promis*, qui est entré dans la vie publique en combattant leur ami, M. de Montalembert, mais qui avait « sonné le ralliement de tous les républicains contre la politique du bloc. » Dans l'impossibilité où ils étaient de faire triompher leur politique propre, ils ont servi, avec beaucoup de décision et d'à-propos, ce qu'ils considèrent comme la politique « du moindre mal. »

La reconnaissance du journal de M. Méline semble préférer *se* se montrer sur des collectivités, plutôt que de s'adresser à des individualités. On est moins gêné aux entournures par ce procédé.

Aussi, Soirée est quantité négligeable, et, quant au candidat progressiste *il n'a rien promis au parti réactionnaire*.

C'est la *République Française* qui l'affirme.

La *Dépêche de Lille* prétend le contraire.

Et voilà le conflit qui surgit le lendemain même de l'élection entre progressistes et cléricaux.

Voilà les premiers résultats de l'alliance de la carpe et du lapin.

Il y aura un jour divorce pour incompatibilité d'humeur.

L'ÉLECTION SÉNATORIALE et la Presse

Nous continuons aujourd'hui à relever les appréciations de la presse sur l'élection sénatoriale du 10 janvier.

La Petite République :

A l'heure actuelle, M. Chatteleyn est l'*élu de droite* et de droite seulement. Dans ce camp, les républicains ou soi-disant tels entrent pour une infimité, cinq cents, et les réactionnaires au pouvoir ne comptent, dans ce camp, qu'un peu plus de cent.

M. Chatteleyn, s'il lui fallait conformer mathématiquement ses actes et ses opinions de ces deux heures, voterait trois jours sur cinq pour le roi, les deux autres jours pour la République.

Cette loyauté, quand on la trouve, le courage, s'écrivent en bon français : aréopagiste.

L'Aurore (sous la signature de M. Clémenceau) :

Au temps où les modérés se gardaient encore de descendre dans la mêlée politique, les républicains se battaient pour mettre en échec les réactionnaires. Mais ce temps est passé. Le cléricalisme a entraîné le parti de la République modérée *dans sa sphère d'attraction et l'a si bien* mêlé aux factions de la monarchie que nos soi-disant « républicains » n'ont pas pu se dégager. Ils ont eux-mêmes, plus violents ennemis de l'institution républicaine dans les bataillons blanchâtres où l'Eglise dit la République, que de rage.

Grâce à cette manœuvre, l'élection du Nord est une victoire de la réaction sur l'idée républicaine. Dimanche, on a pu voir les hommes de la réaction, et nombre de nos amis, se saluer d'un chaleureux serrement de mains.

Le XIXe Siècle :

M. Chatteleyn, qui, en vertu du système du [illegible] du département du Nord, et les 1.185 républicains qui se sont complés sur le nom de M. Tribourdan se trouvent, en réalité, battus par les cléricaux qu'ils auraient dû vaincre. Le *Temps* se frotte les mains, c'est son affaire.

Pour nous, nous nous bornons à constater une fois de plus, le pacte conclu entre les progressistes et les réactionnaires. Rarement il est manifesté de plus éclatante manière. C'est en vain que M. Pion, après les déclarations de M. Méline au Congrès de Remiremont annonçait des représailles. Il y a toujours partie liée entre les modérés et les conservateurs de quelque étiquette qu'ils se parent, l'élection du Nord l'a supérieurement démontré.

Le Radical :

Faut-il qu'il ait donné des gages à la réaction pour que celle-ci, lors qu'elle est en possession de la majorité, se retire devant le candidat qu'il soutient et triomphe avec lui comme elle triomphera avec son propre candidat ! Car telle est bien la conclusion de l'élection du Nord : c'est la réaction qui l'emporte, sur le nom d'un candidat mélinite. Il n'y a pas de protestation de républicanisme qui puisse prévaloir contre un fait aussi clair : moins de cinq cents voix progressistes réussissant à battre deux fois de douze cents voix radicales par la volonté consciente des ennemis de la République. Ce n'est pas par l'effet de la division des voix, comme il arrive quelquefois, que la minorité s'est imposée ; c'est par le suite d'un pacte ouvertement conclu avec une autre minorité plus forte qu'elle même, la plus forte s'effaçant devant la plus faible, la réaction prenant le candidat mélinite par la main et le faisant victorieux.

FÉMINISME

Un ivrogne cherchant à vendre sa femme

Près d'Irkoutsk, dans le village de Petrowka vivait un jeune ménage. Le mari buvait, et la femme, voulant le corriger, pensa qu'un homme ivre doit être traité comme une bête. Elle était jeune, jolie et vigoureuse, et l'ivrogne reçut la raclée qu'il méritait.

Mais les *coups n'ont pas une meilleure influence* sur les hommes que sur les enfants. L'homme chérissait *vous-de-vie* et il n'hésita pas entre sa femme et son vice.

L'homme assimilait sa compagne à un animal domestique ; un chien hargneux, un âne rétif se vendant, il résolut de vendre sa femme et envoya aux autorités policières d'Irkoutsk la note suivante :

« J'ai l'honneur de vous prier de faire savoir au public du village de Petrowka que j'ai une femme âgée de vingt ans, et des cochons à vendre. Le prix des trois n'est « que de soixante francs. Ma femme est jeune « et très jolie, mais elle est de nature quelque « peu capricieuse et rétive. Les cochons « sont gras. Si quelqu'un a l'intention de « m'acheter les trois, je me ferai un plaisir de « les lui expédier au reçu des fonds d'envoi. »

La police eut beaucoup de peine à faire comprendre au mari qu'il outrepassait ses droits et qu'une femme ne se traite pas comme une bête.

Ce fait-divers tiré du *Daily Mail* prête à rire. Une femme de vingt ans, battant son mari quand il est ivre, saurait échapper au servage ; mais en Russie, où les femmes accomplissent des corvées, quantitives et respectueuses, acceptent les plus dures traitements du mari ebriété par le seul fait qu'elles sont nées pour se livrer aux mêmes excès d'intempérance.

Dans nos pays beaucoup plus civilisés, combien d'hommes restent persuadés de l'infériorité de la femme et se marient pour avoir une servante prête à subir tous leurs caprices.

Pour toute définition matrimoniale la loi dit à la femme : « Tu dois obéissance à ton mari » et au mari : « Tu dois protection à ta femme ».

Ce mot d'obéissance n'est pas une vaine formule, la femme doit suivre son mari où il lui plaît de l'emmener. Il peut à son gré déménager, vendre le mobilier et dépenser la totalité de son gain. Si sa femme se plaint, il la bat.

Un alcoolique n'est plus apte à se conduire lui-même et la loi le laisse maître de ruiner sa femme et ses enfants.

Il y a bien le divorce, mais il faut des témoins aux sévices, et l'ivrognerie n'est pas une cause suffisante pour déchoir un homme de ses droits.

Les intempérants ne sont pas toujours avinés et grossiers. Ayant une vie rauque et un visage rougeaud, combien d'ivrognes en sont jamais en état d'obéritéé et ruinent à jamais leur santé.

Dans le peuple, la femme d'un ivrogne, usée par les privations et le chagrin, tombe souvent elle-même au plus bas degré de la déchéance et la fait est plus dure pour elle que pour son maître.

Cette volonté du plus fort, terrorisant le faible pour l'exploiter, développe le vice avec une effrayante progression. La femme vivant de la vente de son corps est non-seulement soumise à une loi de bon plaisir contre laquelle elle n'a aucun recours, mais encore, une catégorie d'hommes, pervertis et débauchés, terrorisent les misérables créatures tombées au dernier degré de l'ignominie, et les y maintiennent. Vouées pour jamais à l'abjection, ces femmes, rayées de la société, ont pour dernier asile la prison ou l'hôpital.

L'ivrognerie et la paresse sont les vices suprêmes, ceux qui gangrènent la société, qui perdent chaque année des jeunes filles, des jeunes femmes, des hommes qui auraient pu vivre d'un travail honnête, toujours par se procurer avec du courage et de la volonté.

Et quels dangers présente le mariage, combien les conjoints sont ignorants des charges qui des obligations de la vie !

La morale du Code est fort contestable, la lettre étouffe l'esprit et l'interprétation de la loi provoque de nombreux conflits.

On fait beaucoup de discours, mais les actes sont rares, et les êtres misérables et faibles restent les esclaves de la société.

L'Etat même prête une force pour venir dans un état épouvantable des enfants orphelins ou dépravés qu'il abandonne à des traitements barbares. Les scandales sans cesse renouvelés qui filtrent des Couvents n'ont pas encore délivré les petites filles de leurs cruelles geôliers.

Les Sociétés protectrices de la loi [illegible] quand on voit comment sont traités de malheureux inconscients.

Parfois la conscience sommeille, le devoir est phrase [illegible] ; mais, quand [illegible] dans un état épouvantable des enfants orphelins ou déprayés qu'il abandonne à des traitements barbares. Les scandales sans cesse renouvelés qui filtrent des Couvents n'ont pas encore délivré les petites filles de leurs cruelles geôliers.

Les Sociétés protectrices de la loi [illegible] quand on voit comment sont traités de malheureux inconscients.

Parfois la conscience sommeille, le devoir est phrase [illegible] ; mais, quand [illegible] [illegible] [illegible]